



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 1988

Fontenu – Lac de Chalain, station 3

Sauvetage urgent (1985) et sauvetage programmé (1986-1988)

Pierre Pétrequin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30380>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Pierre Pétrequin, « Fontenu – Lac de Chalain, station 3 » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30380>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

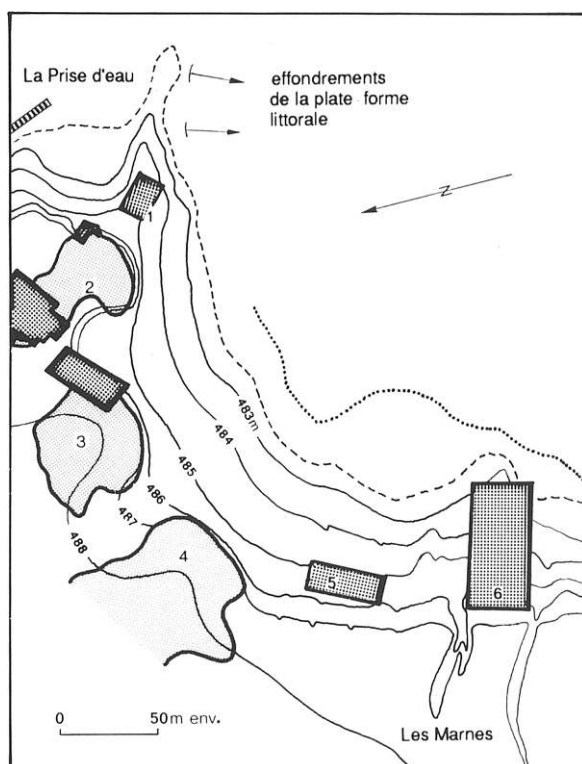
Fontenu – Lac de Chalain, station 3

Sauvetage urgent (1985) et sauvetage programmé (1986-1988)

Pierre Pétrequin

- 1 Le programme d'estimation, de protection et de sauvetage programmé de Chalain se poursuit en remontant la chronologie. Après CH 1 (Bronze final), CH 2/3/5 (Néolithique final style de Chalain). CH 2 AC (Néolithique final style de Clairvaux), on entreprend maintenant l'étude de la station n° 3 (CH 3) (fig. 1).

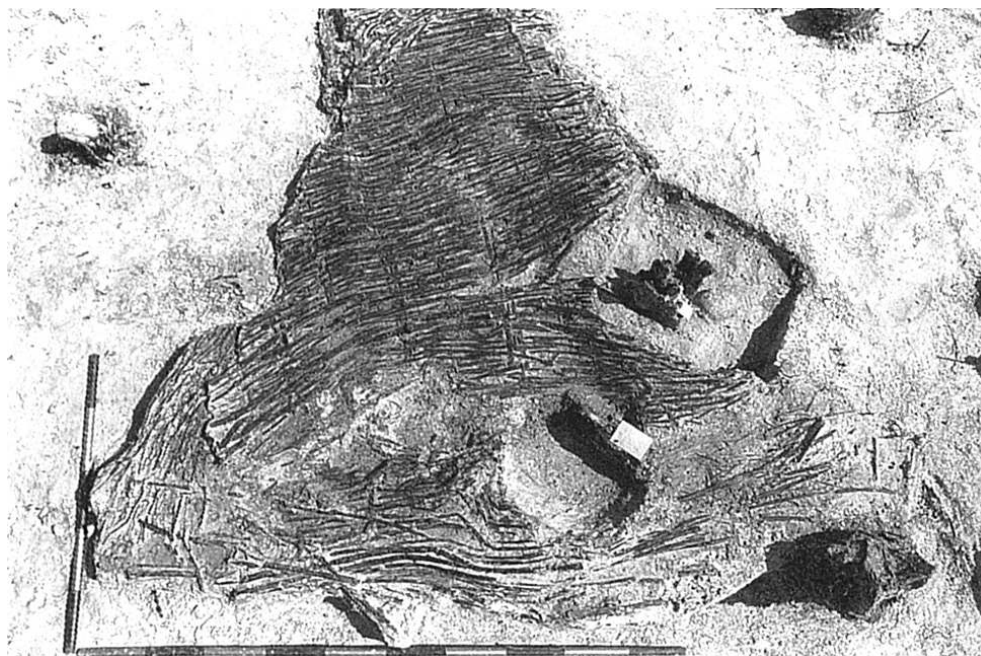
Fig. 1 – Implantation des sites lacustres 1 à 6



DAO : P. Petrequin.

- 2 Après les sondages préliminaires et l'étude stratigraphique du front d'érosion (1988), une surface d'environ 200 m² a été ouverte ; elle est implantée de manière à appréhender une partie des villages exondés, les anciennes plages alternativement inondées ou émergées et le début de la zone profonde, toujours immergée. À ce choix, plusieurs raisons : partir des stratigraphies ennoyées (et par conséquent très dilatées et détaillées) pour mieux cerner la dynamique de l'habitat ; profiter des accumulations d'éléments d'architecture, déposés en cordons sur les anciennes plages, pour préciser la nature et les modes de construction ; comprendre les rapports entre les accumulations anthropiques (intérieur des villages) et les dépôts lacustres naturels, pour mettre en évidence les nécessaires équilibres entre les cultivateurs et le milieu naturel anthropisé.
- 3 À Chalain 3, la séquence chronologique des occupations couvre le tout début du Néolithique final (vers 3300-3200 av.J.-C.), la phase de formation du groupe de Clairvaux (3200-3100) et, à un moindre degré, la phase du groupe de Chalain. La conservation des maisons, ici établies à même le sol émergé et juste au-dessus du niveau des hautes eaux, décroît de bas en haut :
 - à la base, les deux habitats les plus anciens, qui seront fouillés en 1990, ont révélé des petites maisons rectangulaires à même le sol, où radiers et planchers sont encore préservés ;
 - au centre, des constructions dont les planchers ont disparu, mais où subsistent des parois en clayonnage, verticalement en place, ou horizontalement sous forme de panneaux effondrés et parfois déplacés par l'eau ;
 - au sommet, ne subsistent plus que les poteaux et la plupart des restes végétaux ont disparu.
- 4 L'ensemble des données acquises – chronologie et structures architecturales – est de toute première importance ! D'abord, parce qu'en chronologie c'est une lacune qui vient d'être comblée, entre 3300 (Cortailod, type Port-Conty) et 3100 (groupe de Clairvaux) ; et durant cette période se font sentir, avec une grande netteté, les stimuli de la civilisation de Horgen, dont l'épicentre est situé sur les lacs de Zurich et de Constance (Suisse) ; jusqu'ici, cette culture matérielle était inconnue à l'ouest du Jura. Par ce biais, on doit pouvoir mieux comprendre les relations entre le Néolithique d'Allemagne du Sud, de Suisse, du Bassin parisien et du couloir du Rhône (relations Horgen/SOM/Ferrières et assimilés). Ensuite, les structures architecturales de CH 3 montrent, pour la première fois également, des maisons de type tourbière construites à même le sol en bord de lac. L'étonnante fraîcheur des panneaux en clayonnage permet de calculer la hauteur des parois ; le cas d'un sommet de pignon triangulaire, en clayonnage de noisetier et de clématite (fig. 2) indique même la valeur de la pente du toit. En se fondant sur l'énorme stock des bois de charpente effondrés sur place ou redispuestos par l'eau, sur les planchers eux-mêmes, sur les fondations des parois tressées, nous avons la possibilité d'étudier des constructions qui méritent pleinement le nom de maisons, tandis que beaucoup utilisent encore, par réflexe ethnocentrique et méconnaissance des techniques anciennes, les termes surannés et racistes de « cabanes », pour ces constructions extrêmement soignées, où l'esthétique ne le cède en rien au fonctionnel architectural. Les néolithiciens du nord-ouest des Alpes attendent ce genre de découverte depuis le début du siècle (fouilles du Federsee, en particulier Aïchbühl et Riedschachen).

Fig. 2 – Pignon de maison en clayonnage de noisetier et clématite



Cliché : P. Pétrequin.

INDEX

Année de l'opération : 1985, 1986, 1987, 1988

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtGTWPtWn8qu>

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtX910KjTURm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtigZxHi7Ai2>

AUTEURS

PIERRE PÉTREQUIN

CNRS